

Exercice : LA CRISE DES ANNEES TRENTE

Doc 2 :

- 5/à quoi compare-t-on les Américains ?
- 6/que veulent les Américains ?
- 7/quel est le problème des consommateurs ?
- 8/comment vont-ils résoudre ce problème ?

Doc 2

Les êtres qui peuplent aujourd'hui les fourmilières américaines [...] réclament des biens palpables, incontestables, dont l'usage leur est recommandé, mieux encore : prescrit par les divinités nationales. Ils veulent, frénétiquement, des phonographes, des appareils de T.S.F., des magazines illustrés, des cinémas, des ascenseurs, des Frigidaires, des autos, des autos, encore des autos. Ils veulent posséder le plus vite possible, tous ces objets si merveilleusement commodes et dont ils deviendront par un étrange retour des choses, les esclaves soucieux. Ils n'ont pas d'argent. Pas encore assez d'argent ? Qu'importe ! le principal est de vendre, même à crédit, surtout à crédit. Le commerce américain connaît la manière de reculer sans cesse les limites du marché, de remettre sans cesse au lendemain la menaçante saturation. Et l'Amérique entière s'endette avec ardeur pour permettre à l'Amérique de vendre quelque chose de plus. Beau dévouement !

G. DUHAMEL, SCÈNES DE LA VIE FUTURE, 1930.

24 octobre

Doc 3

«Le jeudi 24 octobre est la première des journées que l'histoire identifie avec la panique de 1929. Ce jour-là, 12 894 650 parts changèrent de main, beaucoup d'entre elles à des prix qui brisèrent les rêves et les espoirs de ceux qui les possédaient. Vers onze heures, le marché avait dégénéré en une mêlée folle et effrénée pour vendre. Dans les salles de tableaux bondées, à travers le pays, le télétype parlait d'un effondrement effroyable. L'incertitude conduisit de plus en plus de gens à essayer de vendre. Vers onze heures trente, le marché s'était abandonné à une frayeur aveugle et sans merci. C'était vraiment la panique [...]. Des attroupements se formèrent autour des succursales des firmes de courtiers à travers la ville, mais aussi à travers tout le pays. Un observateur dit que l'expression des gens montrait "non pas tellement la souffrance qu'une espèce d'incrédulité horrifiée". Rumeur sur rumeur balayèrent Wall Street et ses rues adjacentes. Les actions se vendaient maintenant pour rien. Les Bourses de Chicago et de Buffalo avaient fermé. Une vague de suicides se développa et onze spéculateurs bien connus s'étaient déjà tués.

Doc 4 :

- 13/quels continents sont touchés par la crise américaine ?
- 14/quel autre mot est utilisé pour désigner la crise ?
- 15/expliquez simplement comment la crise devient mondiale ?

Doc 4

«Le poids de l'économie américaine dans l'économie mondiale explique "l'exportation" rapide de la dépression. [...] Non seulement l'Allemagne s'est trouvée durement touchée, mais aussi tous les pays d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud, qui avaient été inondés de capitaux américains. Privés de ces moyens de financement, ces pays ont cessé d'acheter des marchandises américaines. Les États-Unis et les autres pays industriels ont diminué leurs achats de matières premières dont les prix ont baissé rapidement.»

M. Niveau, *Histoire des faits économiques contemporains*, P.U.F., 1984.

Doc 1:

- 1/selon les Européens, sur quoi repose la force des E.U ?
- 2/pour les Américains, d'où vient le succès de leur pays
- 3/selon la doctrine américaine : pour multiplier les bénéfiques, que doit-on augmenter exactement ?
- 4/quel est le but de cette méthode ?

Il est courant, en Europe, de dire que la prospérité et la fortune de l'Amérique sont surtout le fait de ses richesses naturelles, de ses fournitures aux belligérants pendant la guerre et d'un immense marché. Les Américains considèrent que ces opinions ne sont plus exactes. À leur avis, leurs succès ne viennent pas de là, et c'est surtout le facteur humain qui est à l'origine. Une doctrine s'affirme qui semble encore un peu révolutionnaire

Doc 1

à nos conceptions européennes: «Le capital, les bénéfiques, les salaires sont seulement limités par la production». Donc, en règle: «Pour accroître les salaires, augmentons la productivité du travail par homme, par homme-heure plus exactement; mettons en mains de l'ouvrier les meilleures machines, plus de force motrice; imposons-lui des méthodes parfaites de travail, et nous devons réussir à la fois à produire plus, moins cher, et à

augmenter les salaires» [...] Dans le but de stimuler les achats, et malgré les salaires plus élevés que chez nous, on a généralisé partout, pour tous les articles et pour toutes les sommes, le paiement par acomptes à long terme: batterie de cuisine, meubles, appareils de T.S.F., fourneaux, fers à repasser, pianos, automobiles, bijoux, vêtements, tout peut se vendre à crédit.

G. MAITRE, CAUSERIE POUR L'ASSOCIATION INDUSTRIELLE, COMMERCIALE ET AGRICOLE DE L'OUEST, 1928.

Doc 3 :

- 9/à quelle date précise se déroule cet événement ?
- 10/quel mot l'auteur emploie-t-il pour décrire la situation ?
- 11/à quel endroit sommes-nous ?
- 12/que se passe-t-il ? comment expliquer ce phénomène ?

Doc 5 :

- 16/ auteur et nature du document ?
- 17/quel est l'objectif de l'auteur ?
- 18/quels moyens compte-t-il utiliser pour atteindre son objectif ?

Doc 5

Notre première tâche est de remettre le peuple au travail. Elle peut s'accomplir en partie [...] en réalisant par cette embauche les travaux les plus nécessaires pour réorganiser l'usage de nos ressources naturelles. [...]

Pour remettre nos usines et nos fermes au travail avec l'assurance qu'elles écouleront leurs produits, il faut que nous assurions aux consommateurs les moyens d'acheter ces produits. Il faudrait pour cela que nous n'ayons pas parmi ces consommateurs douze millions de chômeurs hors d'état d'acheter. Nous mettrons ces hommes au travail en assurant à chaque travailleur un salaire minimum suffisant pour vivre.

Adresse inaugurale de Roosevelt,